

Rompre la solitude

Assis sur un rocher de basalte noir qui surplombait la mer, le jeune homme fixait l'horizon lointain. Le spectacle était à cet endroit absolument fascinant. Le soleil levant donnait des teintes fabuleuses à toute la nature qu'il éclairait. Le volcan grondant en arrière plan, avait créé au fil des éruptions, des falaises de roches volcaniques, sur lesquelles venaient s'entrechoquer les vagues, créant ainsi de fins embruns qui venaient se poser sur le visage de ce spectateur solitaire. Tout était là pour provoquer l'émerveillement, pourtant lui était complètement absent de cet enchantement. Son regard semblait perdu dans le vide. Son allure svelte était tout à fait en accord avec son âge, qui devait se situer autours de la vingtaine. Seuls ses yeux bleus acier étaient en totale contradiction avec sa physionomie de jeune athlète. Ils étaient ceux d'un vieux soldat qui avait connu toutes les guerres, ceux d'un être humain qui avaient perdu toutes ses illusions sur la vie. La cicatrice à la naissance de son front était un autre trophée de ces conflits, qu'il avait mené contre d'autres et contre lui même. Il était totalement déphasé et paraissait très préoccupé. La raison de cet état venait d'un événement qui s'était produit la veille et qui l'avait fait douter. Pourtant Dieu sait que le doute n'était pas pour lui un sentiment familier.

Le matin d'avant sur la plage.

Le jeune homme marchait tranquillement vers la plage. Il revenait des flancs du volcan où il avait, comme tous les jours, fleuri la tombe de sa bien-aimée. De fait le corps de la défunte ne reposait pas à cet endroit. La tombe avait disparue lors de l'explosion, mais il avait éprouvé le besoin de recréer cet endroit où il venait se recueillir et penser tendrement à elle, mais aussi indirectement pour se remémorer cette autre île qui l'avait vu grandir et qui fut le lieu de leur rencontre. Perdu dans ses souvenirs de ce passé lointain, il marchait d'un pas nonchalant le long de la côte, tout en regardant d'un air distrait ses pieds nus se faire recouvrir à intervalles réguliers par les vagues. Il leva la tête et aperçu au loin sur le sable une petite masse sombre, qui se faisait balloter par le ressac. Au fur et à mesure qu'il se rapprochait il pu mieux distinguer la nature de la forme qui gisait là. Il s'agissait d'un corps humain et plus précisément du corps d'un adolescent. Le jeune homme se hâta donc de vérifier si la vie l'habitait encore. Il fut rassuré de voir que même si son souffle était faible, celui que la mer avait déposé là, respirait encore faiblement. A en juger les débris aux alentours il devait s'agir d'un naufragé, dont l'embarcation de fortune a due être détruite par la tempête qui avait agité le littoral il y a peu. Une chose était certaine : ce n'était pas un habitant de l'île. Bien que vivant à l'écart des autochtones, il connaissait néanmoins chaque habitant de l'île dont la population ne s'élevait pas au delà d'une centaine. Cet enfant était venu par la mer. Il décida de l'emmener chez lui pour le soigner.

Quelques heures plus tard.

Le jeune garçon, allongé sur un lit de fortune, commença à montrer des signes qui laissaient présager de la sortie de sa léthargie. A ce moment son sauveur était assis sur une chaise et guettait son réveil. Le miraculé ouvrait péniblement les yeux et au fur et à mesure tourna difficilement la tête de droite à gauche afin d'identifier les lieux où il se trouvait.

Il essaya de parler d'une voix encore très faible : « ou....ou suis je ? »

Le maître des lieux lui répondit avec un soupçon d'ironisme : « Et bien ! Tu as fait un beau somme ! Tu viens de te réveiller dans le taudis qui me sert de maison ! »

Comme il avait raison. Cette cabane était l'archétype même de la demeure du marginal : sale, mal rangée, malodorante.

L'enfant repris avec un peu plus d'aplomb : « et ce taudis se situe où ? »

Le jeune adulte lui répondit : « Sur une île qui est censée être inconnue du commun des mortels. Un coin perdu et oublié que l'on appelle l'île Kanon. »

Son interlocuteur semblait gagné d'un regain d'énergie : « L'île Kanon ?! C'est vrai ?! Oh ! Qu'Athéna soit louée ! »

Son vis à vis régit à sa dernière affirmation : « Athéna ? »

Puis il continua : « Mais toi dis moi, comment en es-tu arrivé à t'échouer sur cette plage ? Et puis comment t'appelles-tu ? »

Le bout d'homme montra une mine sombre et triste et lui répondit : « Je m'appelle Eridani et pour ce qui est de la raison qui m'a poussé à venir ici et bien c'est une longue histoire. »

Et il termina sa phrase par un long soupir.

L'autre lui rétorqua d'un ton las et désabusé : « Oh tu sais j'ai tout le temps. Ne te gêne donc pas ! »

Toujours dans le prolongement de son soupir l'enfant commença à se dévoiler :

« Je suis né il y a treize ans en Libye. Il y a deux ans, toute ma famille a été tuée par une bande de malfrats. Je suis le seul rescapé. J'ai complètement oublié les détails de ce jour. Sur le coup j'ai été pris d'une sorte d'amnésie, mais lorsque je me suis réveillé, j'ai vu devant moi les corps des membres de ma famille, criblés de balles et ceux des agresseurs atrocement mutilés. Mon premier réflexe a été de fuir de chez moi. J'ai erré sans but pendant plusieurs jours, jusqu'à ce que ma raison commence à refaire surface. J'ai donc pris la décision d'aller vers cet endroit qui serait mon seul refuge... » et il se tut subitement.

L'hôte incommodé par l'arrêt brutal de son récit lui demanda : « Quel endroit ? »

Tiré de sa rêverie le gamin repris : « Le Sanctuaire d'Athéna ! Je suppose que vous le connaissez, puisque vous habitez l'île Kanon et tout le monde sait que cette île est affiliée au Sanctuaire. »

Le jeune homme était maintenant de plus en plus intrigué : « Tout le monde sait c'est vite dit. Tu arrives sur une île oubliée et tu me parles en même temps d'un autre lieux qui est censé être plus secret encore ! Comment sais-tu tout cela ? »

Il lui répondit : « Ma mère était libyenne, mais mon père était d'origine grecque. Quand nous étions plus petit, il ne cessait de nous raconter les épopées de ces guerriers au services de la déesse Athéna, qui la protégeait elle et la terre de ceux qui les menaçait. Ceux qui de leurs poings et de leurs pieds pouvaient briser les étoiles. Ceux qu'il nous appris à connaître sous le nom de chevaliers d'Athéna ! »

Le jeune homme fut pris d'un éclat de rire : « Ha ! les chevaliers d'Athéna ! Foutaises que tout cela. Ton père vous raconté de belles histoires. Je n'ai jamais rien entendu d'aussi ridicule ! »

Eridani lui rétorqua, vexé : « Non ce ne sont pas que des légendes ! Cette île existe et c'est donc déjà une preuve que tout cela est vrai. Et puis j'ai été au Sanctuaire ! »

Toujours dans l'amusement, les yeux fermés l'autre continua : « Tiens donc ? Tu as été au Sanctuaire ? Bon admettons. Peux-tu maintenant me dire ce que tu es allé chercher là-bas ? »

Eridani un peu honteux de s'être emporté vis à vis de celui qui l'a sauvé repris, gêné : « Bon j'avoue que je n'étais pas vraiment au Sanctuaire, mais plutôt dans le village qui est à coté et qui se nomme Rodorio. En fait j'ai quitté mon pays pour le domaine sacré afin de devenir chevalier ! »

L'homme agacé lui rétorqua alors : « Pfff ! Devenir chevalier ! On voit bien que tu ne sais pas ce que tu dis ! Tu n'as aucune idée de ce que cela représente ! Si tu veux absolument mourir je peux te citer mille et une façon plus amusante de le faire. »

Visiblement la dernière remarque d'Eridani a eu pour effet de déstabiliser celui, qui jusque là, s'entretenait avec lui sur air presque détaché. Cependant il venait de se trahir. Il venait de montrer que l'univers des saints d'Athéna, ne lui était pas étranger, mais malin, l'adolescent décida de ne pas encore le lui faire remarquer.

Il lui répondit : « Non il est vrai que je n'ai aucune idée de ce que représente l'entraînement d'un

chevalier. Néanmoins j'ai la volonté ! Oui j'ai la volonté chevillée au corps ! J'ai envie de devenir un de ceux qui protègent les faibles. Afin que ce qui est arrivée aux miens ne se reproduise pas pour d'autres ! »

Son hôte pendant cette tirade pu reprendre son calme ainsi que ton toujours aussi ironique :

« Quel beau discours ! Ce sont les gens de Rodorio qui t'ont imprégné de ces illusions mielleuses ? Bon tu m'as raconté tes connivences avec le domaine sacré, mais je ne vois toujours pas ce que tu es venu perdre ici ? Quel est le lien avec l'île Kanon ? »

Le rescapé lui répondit : « Au village j'ai été recueilli par un médecin, qui m'a pris sous son toit. J'ai appris plus tard par les anciens, que mon bienfaiteur était en fait un ancien chevalier, qui a abandonné son armure pour pouvoir s'occuper des nécessiteux des alentours. De ce que l'on m'a dit il était même un chevalier très puissant. Cet homme c'est la douceur même, mais moi je ne cessais de lui casser les oreilles avec mes projets de devenir chevalier et je lui ai même demandé de devenir mon maître, afin qu'il m'enseigne ses techniques. Il m'a alors répondu qu'il ne voulait pas revenir vers un passé qui l'a toujours fait souffrir, tant il avait horreur de la violence. Il ne voulait donc pas entraîner d'autres dans cette voie. Cependant par la force de ma conviction et je suppose par lassitude aussi, il m'a conseillé de venir sur l'île Kanon, afin de demander au légendaire chevalier qui y réside de bien vouloir m'entraîner. J'ai donc entrepris de fabriquer un radeau de fortune afin de rejoindre cet endroit où les chevaliers viennent depuis la nuit des temps pour guérir de sérieuses blessures. Et me voilà donc ici à la recherche de mon futur maître ! »

L'autre en face souriait maintenant d'un air sinistre tout en se mordant la lèvre du bas. Il semblait contenir une rage subite. Eridani fut pris d'une certaine frayeur, tandis que l'homme dit d'une voix à peine audible : « Shun ! Espèce de »

Eridani ayant maintenant compris, décida enfin d'attraper la balle au bond :

« Si vous avez pu deviner que je parlais de Shun d'Andromède, vous ne pouvez-être que celui qu'il m'a recommandé...le légendaire Ikki du Phénix ! »

Ikki plus ou moins démasqué, ne perdit pas pour autant son sang froid et sa gouaille :

« Ikki du Phénix est mort mon gars. Celui qui est en face de toi, n'est autre qu'un simple ermite, un marginal qui souhaiterait que le monde l'oublie ! »

Eridani maintenant complètement excité s'exclama :

« Ne racontez pas n'importe quoi ! Des légendes comme vous ne peuvent pas mourir et puis vous vous êtes trahis à l'instant. Physiquement vous collez aussi à la description que Shun m'a fait de vous ! Oh non je n'y crois pas je suis entrain de parler avec Ikki du Phénix ! »

Ikki toujours aussi goguenard : « Bon sang voilà que je viens d'accueillir un fan. Donc oui, tu peux être content, tu es en face de celui qui a été un temps le chevalier phénix. »

Eridani se calma d'un coup et se mit dans une posture comme s'il allait prier son interlocuteur, une véritable attitude d'imploration : « Maître Ikki ! Ce serait un immense honneur pour moi si vous m'acceptiez en tant que disciple ! »

Ikki faussement étonné lui répondit : « Hola ! Eridani c'est ça ? Je ne sais pas ce que tu es allé te mettre en tête, ou alors ce que ce geignard de Shun a pu te dire, mais tu peux oublier le fait que je te prenne en tant que disciple. Si tu connais mais légende, tu dois savoir que je suis un solitaire. Je ne me suis pas encombré de compagnie lorsque j'étais chevalier, je ne vais donc pas commencer maintenant. Quelque part tu m'es sympathique mais d'un autre côté je te trouve aussi très stupide. Quelle idée d'être venu dans ce coin paumé sur une coquille de noix et d'avoir risqué ta vie pour rien. Désolé d'avoir été aussi brutal, mais je suis comme ça, je n'y vais pas par quatre chemin. Quand tu iras mieux tu retourneras à Rodorio auprès de Shun, ou alors où que tu veux, mais tu vas partir.

Eridani était décontenancé. Cette rencontre prenait une tournure qu'il n'aurait jamais envisagé.

« Ne me dites pas que vous me renvoyez d'où je viens, alors que j'ai risqué ma vie pour ça. Vous ne

pouvez pas me faire ça ! »

Ikki lui dit : « Si je le peux, d'ailleurs c'est ce que je suis entrain de faire. Franchement cela vaut mieux pour tout le monde ! »

Eridani sentait montait la colère en lui. Il lui lança : « Mais quel genre d'homme êtes vous ? Vous ne correspondez pas du tout à ce qu'on m'a raconté de vous ! »

Ikki se leva et se dirigea vers la porte de sa cabane pour en sortir. Et lui tournant le dos, lui répondit : « Écoute je ne sais pas ce que les gens racontent à mon sujet et à vrai dire je ne m'en soucie pas. Une chose est sûre je n'ai pas le profil d'un maître et tu ne seras pas mon disciple. »

L'adolescent voulu rétorquer, mais le phénix le coupa : « On va en rester là, avant que cela ne dégénère. Écoute je te laisse te reposer ici pendant la nuit. Demain tu rejoindras le port du village ou vers midi tu pourras embarquer sur le navire qui fait la navette avec le domaine sacré ! »

Eridani d'un ton boudeur lui dit : « Et si je refuse de partir ?! »

Ikki lui répondit calmement : « Si tu refuses, je me verrais dans l'obligation de te coller moi même sur ce fichu bateau. Est-ce que je me suis montré clair ? Allez bon vent à toi et ne reviens plus m'ennuyer dans ma retraite ou tu le regretteras ! »

Le légendaire chevalier était maintenant sorti de la cabane. Eridani tenta tant bien que mal de se lever, afin de lui emboîter la pas. Encore très faible il se rattrapa à la chambranle de porte et il commença alors à invectiver son hôte :

« Alors c'est ça le fameux chevalier phénix ! Effectivement tu n'as rien à voir avec cette fausse légende. Je n'ai jamais vu quelqu'un d'aussi pathétique que toi et pourtant j'ai rencontré plein de désœuvrés, mais tu tiens le pompon. Oui tu as raison je ne sais pas pourquoi j'ai risqué ma vie pour venir voir quelqu'un comme toi. ! »

Ikki toujours le dos tourné : « C'est bon ? Tu as vidé ton sac ? Tu es content ? Allez sois sage et retourne te coucher ! »

Eridani fulminait : « Je ne peux pas croire qu'un type de ton genre ai pu défendre la cause d'Athéna. Shun a dû se tromper ! »

Ikki lui lança : « Pff ! Pauvre gosse, la cause d'Athéna ? Regarde ou cela m'a mené ! J'ai passé les meilleures années de ma vie à voir mourir ceux qui m'étaient chers, pour finir ici au bout du monde comme un indigent ! La cause d'Athéna quelle connerie. Et puis je ne vois pas pourquoi tu veux devenir chevalier puisqu'à moyen ou long terme la Terre est condamnée. Je ne vois pas en quoi il faut encore former des chevaliers ? »

Eridani était maintenant dans un état entre rage et désespoir : « Entendre ces mots de ta bouche c'est une honte. Tu n'es qu'un pauvre type, un lâche ! »

Ikki fut piqué au vif : « Doucement mon grand ! Tu peux me traiter de ce que tu veux, mais pas de lâche. Tous ceux qui l'on fait un jour, sont aujourd'hui au royaume d'Hadès ! Retire ce que tu viens de dire ! »

Eridani toujours accoudé sur le seuil le narguait : « Non seulement je ne le retire pas mais, je te le redis tu es un lâche ! »

Ikki senti en lui monter ce sentiment de colère qu'il n'avait plu éprouvé depuis longtemps. Eridani lui

perçu en une fraction de seconde un terrible cosmos, celui d'Ikki. Tout de suite après, une violente douleur vint lui vriller l'estomac avant qu'il perde à nouveau connaissance. Ikki sous l'effet de la colère venait lui décocher un coup dans le ventre à la vitesse de la lumière.

Retour au moment présent.

Ikki était toujours là regarder dans le vide, face à la mer. Il était encore perplexe par rapport à sa

réaction de la veille. Il n'était pas du genre à se laisser emporter, mais ce jeune arrogant avait touché la corde sensible. Il fut tiré de ses pensées par l'apparition d'un immense cosmos juste derrière lui. Du cosmos une voix s'adressa à lui : « Ce n'est pas trop ton genre d'être si préoccupé. Je suis vraiment étonné ! »

Ikki répondit : « Shun, déguerpi d'ici, surtout après le sale coup que tu m'as fait. Je me suis retrouvé obligé de corriger ce freluquet que tu m'as gentiment envoyé. En fait c'est toi que je devrais frapper ! »

Shun parti dans un éclat de rire : « Ah mon frère ! Je vois que tu es toujours aussi sociable. Pour ce qui s'est passé hier tu n'as pas besoin de me raconter. J'ai assisté de loin à toute la scène et franchement je ne suis pas étonné. »

Ikki toujours aussi bougon : « Et bien pourquoi l'avoir envoyé au casse-pipe ton Eridani, si tu savais comment j'allais réagir ? »

Shun lui répond : « Tu sais bien que j'ai toujours foi en l'homme et plus particulièrement en toi Ikki. J'avais l'espoir qu'au final tu accepterais ! »

Ikki réplique : « Eh bien tu vois, tu t'es trompé. Et pourquoi tu ne l'as pas entraîné toi même ce gosse ? Pourquoi me l'avoir envoyé ? »

Shun reprend : « Si je l'ai envoyé, c'est surtout pour toi ! »

Ikki : « Pour moi, mais qu'est ce que tu racontes ? »

Shun : « Oui pour toi ! Est ce que tu as vu à quoi se résume ta vie. Franchement tu t'es regardé. Où est le noble chevalier phénix qui faisait notre fierté et notre admiration à tous. Tu l'as dit toi même il est mort. Enfin c'est l'impression que tu donnes. Je t'ai envoyé Eridani pour redonner un sens à ta vie. »

Ikki : « Trop gentil merci. Ma vie me convient parfaitement, je suis ici avec Esméralda....

Shun : « Esméralda est morte et toi, moi, Eridani nous sommes vivants. Quand vas tu accepter cette vérité ?! »

Ikki garda le silence, visiblement affecté par les dernières paroles de son frère.

Puis il reprit : « Ça ne change rien au fait que je crois qu'il est maintenant complètement inutile de former des chevaliers. Toutes les menaces ont été écartées. »

Shun : « Ne sois pas si naïf ! Tu sais aussi bien que moi que le mal rode toujours et qu'il faudra que les chevaliers interviennent à nouveau ! Sérieusement tu devrais prendre Eridani avec toi, il a une volonté d'acier et je suis certain que tu feras un bon maître. »

Ikki : « Il n'y a pas que ça...j'ai très peur de tomber dans les mêmes excès que Guilty mon maître. Tu sais très bien que me remémorer ces moments, c'est un vrai traumatisme pour moi et c'est ce qui forcément va arriver si je prends un disciple. De plus j'ai la crainte de reproduire les excès de mon bourreau. »

Shun : « Je ne savais pas que tu pouvais éprouver de la peur, comme quoi on en apprend tous les jours. Si ce n'est que ça tu n'as pas de souci à te faire. Guilty était sous l'emprise du pape, c'est pour cela qu'il était dévoré par la haine. Et toi, même si c'est à ta façon, tu n'as eu de cesse de montrer ton amour pour ton prochain, quand nous combattions côte à côte. Allez ! Ressaisi toi et va chercher Eridani ! »

Sur ces mots Shun disparu comme il était venu. Ikki était maintenant encore plus pensif, plus perdu...

Un peu plus tard sur le port de l'île Kanon

Eridani se dirigeait d'un pas triste vers le navire qui attendait la fin de l'embarquement, quand il entendit une voix qui sembler s'adresser à lui.

Ikki : « Hé gamin ! Tu vas ou ? »

Eridani : Laissez-moi tranquille ! Je ne veux plus avoir affaire vous ! C'est bon vous pouvez-être content, vous avez réussi à me dégoutter de la chevalerie !

Ikki : « Déjà ! Dommage ! Qu'est ce que cela aurait été si tu avais subi les mille morts de l'entraînement que je t'aurais fait suivre. Tant pis pour toi. Je pensais que ta volonté était bien plus grande. »

Eridani se retourna vers Ikki en le fixant d'un regard incrédule.

Ikki : « Oui c'est vraiment dommage ! Si jamais tu changes d'avis tu sais où me trouver ! »
Le phénix fit mine de partir, mais Eridani fou de joie s'empessa de la rattraper et lui demanda alors :

Eridani : « Mais je ne comprends pas...hier encore....et...et maintenant vous acceptez ! »

Ikki : « Disons que nous avons une connaissance commune qui a su se montrer persuasive ! »

Eridani esquissa un large sourire à la pensée de son bienfaiteur et dans la perspective d'avoir atteint une étape décisive sur la route qui le mènera vers son but.

Ikki lui était toujours perdu dans ses pensées. Serait-il à la hauteur de la tâche ? Qu'importe ! Il a relevé bien d'autres challenge. Le phénix ne peut pas perdre celui-ci. Il fera de lui un fier et noble chevalier !

Ainsi commençait la nouvelle vie d'Ikki et d'Eridani, celle d'un maître et celle de son disciple.